

La chronique des arts

Félix, vos papiers!



MARIO ROY

Ce qui était d'abord frappant chez Félix, c'était la beauté. La beauté de ses traits, de ses yeux bleus, de l'expression de son visage.

C'est Johanne Blouin qui a isolé la strophe tirée de *Le tour de l'île*: « Un grand-père au regard bleu qui monte la garde... » Sans même parler de ce qu'il a dit, écrit et chanté, en oubliant quel personnage il fut, en mettant de côté le rôle qu'il a joué chez nous et à l'étranger... même en faisant abstraction de tout cela, Félix était physiquement le modèle du grand-père. Un grand-père que l'on devinait doux et attentif; mais aussi vigilant et sévère pour les fourbes et les profanateurs — il aimait bien ces deux mots-là.

Leclerc, le chansonnier, a eu deux périodes, si l'on veut schématiser un peu outrancièrement. Avant et après l'intervention de l'armée au Québec en 1970.

D'abord, Félix le bucolique, Félix le chanteur de la simplicité, de la franchise, de la droiture: curieusement, c'est une de ses oeuvres littéraires qui me revient en mémoire, *Moi, mes souliers*, paru en 1955 au moment où Félix, revenu de France, connaissait enfin la gloire ici. Il racontait ses pérégrinations de jeune homme dans les studios de radio, dans les réceptions, dans la ville; en se moquant des mésaventures de ce lièvre curieux qu'il était, un lièvre naïf, farouche, étonné de tout.



Puis, Leclerc a tranquillement vieilli. En 1970, il avait 56 ans; en octobre, il se trouvait à Paris. Selon Monique Leyrac, il avait eu le temps — et la lucidité — de se faire une idée bien précise de ce qu'il représentait dans la conscience collective des Québécois. Il avait les cheveux blancs, sa silhouette s'était ramassée, il donnait l'impression d'un bloc compact de solidité et de sagesse. Comme un grand-père. Et il a écrit *L'alouette en colère*, puis *Cent mille façons de tuer un homme*, puis *Les rogations*, puis *L'an I*. Pouvaît-il ne pas parler de l'avenir de cette terre qu'il chantait depuis déjà plus d'un quart de siècle?

Et sa parole à lui ne valait-elle pas autant que celle des vendeurs de destins usagés dont le ronron à piles rechargeables (je pense à cette caricature de Girerd donnant le crachoir à un de ceux-là: « La première des priorités doit passer avant toutes les autres... ») constitue l'ordinaire de notre nourriture politique? Et encore nous limitons-nous à ceux d'entre eux qui sont relativement inoffensifs; car on en a connu de ces potentats patentés qui, en plus de ronronner, ont joliment fait leurs griffes sur notre dos collectif.

Alors, à quoi rime — car on a lu ça au cours des derniers jours — de reprocher à Félix son engagement politique?

Pourquoi aurait-on, dans notre grande tolérance — trait de caractère dominant et déviant même jusqu'à l'auto-flagellation, l'a-t-on suffisamment prouvé, chez les Québécois —, à lui pardonner d'avoir réfléchi sur le sort de ses compatriotes? La France rougit-elle des appels à l'égalité lancés par Victor Hugo ou des vers anarchistes de Léo Ferré? L'URSS peut-elle se passer de la prose contestataire d'Alexandre Soljenitsyne? Les États-Unis ont-ils rejeté comme non pertinents les cris d'alarme poussés par Bob Dylan au beau milieu du gâchis vietnamien? *Poètes, vos papiers!*, aurait-il fallu hurler à Félix? Où se procure-t-on le permis donnant droit à la réflexion politique?

Sur le strict plan artistique, la question de savoir si la période « engagée » de Félix Leclerc a été plus ou moins féconde, plus ou moins réussie que l'époque antérieure, relève du jugement de chacun. Il faut en tous les cas bien écouter *Mon fils*, le microsillon-testament de Félix, avant de décider.

\*\*\*

Dans leur édition de mardi, au lendemain de la mort du poète de l'île, tous les journaux du Québec — et même de la France — ont évidemment consacré tout ou partie de leur page frontispice à l'événement.

Tous? Non, pas le nouveau quotidien tabloïd anglophone de Montréal. Celui-ci a fait sa manchette avec l'atterrissage forcé de l'avion d'Ed Broadbent à Rouyn, consacrant d'autre part la moitié de sa une à la photographie en couleurs d'une punk caressant un rat. À l'extrémité inférieure gauche de la page, sous la météo et les tribulations de Wayne Gretzky, trois lignes en petits caractères, sans titre, pour signaler que « Félix Leclerc, songwriter, separatist and beloved Quebecer, died yesterday ». Il s'agit bien d'un quotidien montréalais; pas du Chicago Tribune, de L'Éclair-Courrier de la Nouvelle-Calédonie ou du Globe and Mail de Toronto.

Lorsque le nouveau journal a été lancé, il y a quelques mois, la direction avait prévu que sa clientèle-cible se situerait principalement chez les minorités ethniques s'exprimant en anglais. Effectivement, ça fait beaucoup de monde... Lundi soir, quelqu'un, quelque part à la direction de ce journal, a décidé que ces nouveaux Québécois n'étaient pas intéressés à savoir ce que Félix Leclerc a représenté, représente et représentera toujours pour nous.

Il se peut que, dans une certaine optique, on ait eu raison de faire ce choix éditorial. Mais si cette page frontispice est le reflet fidèle de notre nouvelle réalité, il faudra un de ces jours beaucoup d'inspiration à nos poètes pour ausculter l'âme québécoise; ou alors, ils devront réserver leur versification à la célébration de l'éternelle beauté des fleurs et des p'tits oiseaux.

L'équipe des pages Arts, Lettres, Spectacles et Télévision de La Presse

Direction et coordination

Michel G. Tremblay, directeur adjoint de l'Information. Bruno Dostie, chef de division. Mario Roy, chef de section Musique, Spectacles et Politiques culturelles. Fleurette Bélanger et Nicole St-Germain, secrétaires de rédaction.

Journalistes permanents

Jean Beaunoyer: Théâtre. Serge Dussault: Cinéma. Claude Gingras: Musique. Denis Lavoie: Chanson et Comédie musicale. Daniel Lemay: Radio et Télévision. Jocelyne Lepage: Arts plastiques. Réginald Martel: Littérature. Luc Perreault: Cinéma et Vidéo. Alain de Repentigny: Rock et Vidéoclips.

Pupitre

Jean-Claude Dussault, Michel Hotte, Gilles Pratte.

Collaborateurs réguliers

Jean Basile: Essais. Jacques Benoit: Vin. Bruno Bisson: Appareils stéréos. Danielle Bonneau: Rock. Pascale Bréniel: Danse. Alain Brunet: Jazz et Nouvelle musique. Jean Dumont: Galeries d'art. Jacques Folch-Ribas: Littérature française. Gilbert Grand: Roman policier. Francine Grimaldi: Actualité artistique. Pierre Huet: Bande dessinée. Françoise Kayler: Restaurants. Robert Mailloux: Appareils photo. André Noël: Livres pour enfants. Francine Osborne: Romans en traduction. Louis-Bernard Robitaille et René Viau: à Paris. Gilles Toupin: Poésie.

DOSSIERS

Un fan parmi d'autres: « Je connais toutes les paroles de ses chansons par coeur! »

SUITE DE LA PAGE D1

Nicole, qui est âgée de 38 ans, n'est pas la seule à n'avoir d'yeux que pour son idole. Un grand nombre de jeunes et de moins jeunes jettent leur dévolu sur un artiste ou un groupe en particulier, et tentent d'en connaître le plus possible sur lui. À cette fin, ils collectionnent tout ce qu'ils peuvent dénicher. Peu importe le prix.

Bruno Bélisle, un incondicional d'Elton John, a acheté cet été vingt-six 45 tours du chanteur britannique, des disques importés de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, du Portugal, d'Espagne et de Hollande. Des chansons qu'il a déjà en plusieurs exemplaires mais qui ont la particularité d'avoir été endisquées dans d'autres pays. Le montant de la facture: \$ 312.

« J'ai fait mettre les 45 tours de côté et je les paie petit à petit, quand j'ai de l'argent, explique le jeune homme de 22 ans. J'ai 16 des 28 microsillons d'Elton John. Je veux tous les avoir éventuellement, mais ça coûte cher. J'achète un microsillon par mois et je prends bien le temps de l'écouter. Je connais toutes les paroles de ses chansons par coeur. »

Chez lui, il a des affiches, un chapeau de feutre noir, des lunettes excentriques, des biographies, des revues, des cartes postales, des microsillons, des cassettes et des cassettes vidéo d'Elton John. Toutes sortes d'objets significatifs qu'il a amassés au cours des cinq dernières années.

« Dès que je vois quelque chose sur Elton, je l'achète », déclare-t-il avec enthousiasme.

Où trouve-t-il l'argent? « Mon compte d'électricité attend, avoue-t-il. Hydro-Québec m'a fait parvenir plusieurs lettres d'avertissement. Mais j'envoie suffisamment d'argent pour ne pas être coupé... »

Depuis qu'il a découvert son idole, Bruno a développé une relation spéciale avec lui. Il est tellement attaché à lui qu'il a presque perdu conscience, l'an dernier, lorsqu'il a appris qu'Elton John devait se faire opérer à la gorge.

« J'étais inquiet, dit-il. Elton, c'est comme un ami. Tout le monde me disait qu'il ne reviendrait plus, mais j'ai toujours gardé confiance. Et j'ai eu raison. Son nouveau microsillon, *Reg Strikes Back*, monte rapidement dans les palmarès et sa voix est plus belle qu'elle ne l'a jamais été. »

Depuis 1964

Mike Kaye, un fervent admirateur des Beatles, ramasse quant à lui tout ce qu'il peut trouver sur les Fab Four depuis 1964. Depuis le fameux soir où il les a vus à la télévision, au *Ed Sullivan Show*.

Il a encore la collection complète des cartes noir et blanc et en couleurs qu'on trouvait dans les



Mike Kaye est entouré de la plupart des objets qu'il ramasse depuis 1964. On y retrouve tout (ou presque) ce qui existe sur les Beatles.

PHOTO LA PRESSE, ROBERT MAILLOUX

paquets de gomme ballonne, deux films 8 mm, des tasses (qui étaient données gratuitement à tous ceux qui, à l'époque, achetaient un pot de café d'une certaine marque), une perruque noire, un porte-feuille Ringo Starr, quatre bagues à l'effigie de chacun des Beatles, des tirelires, des biographies, des disques et des milliers d'articles écrits sur John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr au fil des ans.

« Ma collection, c'est ma mine d'or. Quand je l'ai commencée, c'était ma raison de vivre, explique-t-il. Je parcourais les rues avec ma voiture et je fouillais dans les vidanges pour trouver tous les journaux possibles. J'appelais dans les salons de coiffure et je me faisais passer pour un étudiant afin qu'ils me donnent leurs revues. Maintenant, je vais dans les marchés aux puces. Mais tout est tellement cher. Un petit morceau de tapisserie se vend \$ 15. »

Mike, qui a eu 39 ans au début du mois et a sa propre maison de production, n'a toutefois pas conservé la statue de carton de John Lennon qu'il a volée en 1965, la veille de la sortie de la version française du film *Help*.

« À l'époque, j'étais un fanatique », avoue-t-il.

Il caresse deux rêves: aller en Angleterre faire un genre de pèlerinage dans tous les endroits qui ont influencé les Beatles, et rencontrer Paul McCartney pour lui

serrer la main et lui dire qu'il est encore un fan.

Keith Brown, gérant de la maison de disques Aquarius, se souvient de l'admiration qu'il vouait lui aussi aux Beatles. Ce qui l'aide à comprendre les milliers de fans de Corey Hart qui essaient d'en connaître un peu plus long sur leur chanteur préféré.

« J'ai rencontré les fans les plus assidues de Corey, celles qui écrivent le plus de lettres, dit-il. Et j'ai réalisé, en les côtoyant, qu'elles ne sont pas stupides. Ce sont au contraire des filles très intelligentes et actives qui ont besoin de dépenser leur trop-plein d'énergie pendant cette période où elles



Keith Brown, gérant de la maison de disques Aquarius.

commencent à s'intéresser aux garçons et où elles n'ont pas encore de petit ami. »

M. Brown, qui s'est occupé pendant un certain temps de *Shades*, le premier fan club de Corey Hart (ce fan club a ensuite été géré par d'autres et a été aboli en septembre dernier), est en train d'en mettre un autre sur pied, qui sera appelé *Harline*.

Tout comme par le passé, Corey Hart, sa compagne Erika, photographe et designer, et sa mère s'intéressent vivement au projet. Ces deux dernières ont toujours été très actives, concevant et rédigeant les bulletins envoyés régulièrement aux fans. La mère de Corey avait même pris l'habitude de répondre personnellement aux fans qui écrivaient plus d'une fois.

« Les jeunes étaient toujours surpris de recevoir une réponse à leur lettre, souligne M. Brown. Mais en même temps, ils auraient été déçus s'ils n'en avaient reçu aucune. »

Autographe de Madonna

Il ne saurait mieux dire. Christian Touchette, un fan de Madonna très débrouillard âgé de 16 ans, a eu la surprise de sa courte vie, le 22 juin, lorsqu'il a reçu par la poste l'autographe de l'illustre star. À tout hasard, il lui avait écrit au Royal Theatre où elle joue, à New York, et avait joint à sa lettre une enveloppe affranchie et une modeste feuille mobile. Eh bien, la vedette a pris le temps de griffonner « To Chris, Love, Madonna » sur sa feuille et la lui a renvoyée.

« Si j'avais su, je lui aurais donné une plus belle feuille », avoue Christian avec regret.

Cet autographe s'ajoute aux disques (il en a 28, importés d'un peu partout), cassettes vidéo, T-shirts et nombreuses affiches qu'il collectionne depuis qu'il a découvert Madonna dans le film *Desperately Seeking Susan*, en 1984.

Christian a vu deux fois le spectacle qu'elle a présenté à Montréal, l'été dernier, et a donné \$ 1 à celui qui a attrapé le peigne qu'elle a lancé dans l'assistance, le second soir, uniquement pour toucher l'instrument! Il est même allé partout où la jeune femme s'est rendue lors de son séjour ici et a parlé à ceux qui se sont entretenus avec elle.

« Je voulais savoir comment elle était, cool ou bête, et si elle disait je suis une vedette, tassez-vous, explique-t-il. Mais on m'a dit qu'elle était très correcte, très sociable. »

Pourquoi est-ce elle en particulier qu'il aime? « Parce qu'elle change tout le temps, révèle-t-il après quelques secondes d'hésitation. Elle n'est pas stable. Ses cheveux, par exemple, sont toujours différents, longs ou courts, bruns ou blonds. Elle n'est pas pognée avec une image. J'aime ça. Il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir. »

THÉÂTRE LE CHANTECLER  
FRANÇOISE LEMIEUX JACQUES DESROSIERS LOUIS LALANDE  
JUSQU'AU 28 AOÛT + 2, 3, 4 SEPT.  
LA COMÉDIE QUI VAUT LE DÉPLACEMENT  
SALLE CLIMATISÉE  
La Muselière  
MISE EN SCÈNE ET PRODUCTION: LOUIS LALANDE  
DÉCOR: MICHEL DEMERS COMÉDIE D'YVON BROCHU  
HÔTEL LE CHANTECLER MARDI À DIMANCHE: 20 H 30  
SAINT-ADELE FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE  
AUT. DES LAURENTIDES SALLE CLIMATISÉE  
SORTIE 67 SPÉCIAUX POUR GROUPES  
RÉSERVATIONS: (514) 229-3591

«... qui échappe à la force d'observation... admirablement servi par ses interprètes...» (Alain Pouthoul, Le Devoir)  
«... Passer du rire aux larmes avec des comédiens avertis...» (Madeleine Pilon, Le Courrier)  
«... un texte de dense... riche et prenant...» (Benoît Dagenais, sa vraie mesure d'acteur, Danielle Fichaud, préamante, torrante, Lucie Bourret, un talent à la hauteur...) (Fleurette Bélanger, Le Tribune)  
Mise en scène Normand Conard, Marquis  
Scénographie Mario Huchette  
Conception et exécution de la bande sonore Claire Bourbonnais  
Benoît Dagenais, Gisele Bourret, Danielle Fichaud  
Jusqu'au 27 août, du mercredi au samedi, à 19 heures 30  
THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR 514 549-5828  
611, rang de La Carrière, Upton, sortie 147 de l'autoroute 20

EASTMAN/STUKELY-SUD  
avec la collaboration de M. du MAURIER  
au Théâtre de Marjolaine  
Supplémentaires les 2, 3 et 4 sept.  
les Nonnes  
une comédie musicale d'après NUNSENSE de Dan Goggin  
avec Nathalie Gadouas Suzanne Garceau Michelle Labonté Monique Richard June Wallack  
Traduction et adaptation: Serge Grenier  
Mise en scène: Raymond Cloutier  
Chorégraphie: Dominique Giraldeau  
Direction musicale: Céline Prevost  
Décor: Sylvie Lacerte  
Éclairages: Guy Simard  
Billets: Eastman (514) 297-2860 et 297-2862  
autoroute 101 des Cantons de l'Est, sortie 66

CE SOIR jusqu'au 27 août  
«Un divertissement total, une réussite complète.» J. Beaunoyer, La Presse  
«Un délicieux feu d'artifice.» A. Pouthoul, Le Devoir  
«5 excellentes comédiennes! Un spectacle que je vous recommande.» F. Grimaldi  
«Excellent mise en scène. Très très beau spectacle. Magnifique... Super... Hyper...!» D. Guérard